

Boris Johnson joue son va-tout



Une majorité possible mais chancelante

Avec 43 % des intentions de vote exprimées ce mardi, les conservateurs confirment leur position en tête des sondages, devant les travaillistes qui, crédités de 33 %, continuent à les suivre à distance. Les libéraux-démocrates, opposés au Brexit, suivent à distance respectable (13 %), mais, avec les travaillistes, ils représentent un bloc de voix pratiquement équivalent à la manne conservatrice. Le *Brexit Party* et le *Scottish National Party*, qui ne se présentent pas dans tout le pays, clôturent la marche, chacun à 4 % des intentions de vote.

« Le meilleur résultat depuis 1987 »

Une projection en termes de sièges assure aux conservateurs, sur cette base, 339 élus (22 de plus que dans le Parlement sortant) : la majorité nécessaire pour réaliser le Brexit, « et le meilleur résultat des conservateurs depuis 1984 » commente l'institut de sondage YouGov.

Mais, par rapport à la précé-



Corbyn et les travaillistes enregistrent un frémissement. Suffisant ?

dente évaluation, les conservateurs perdent 20 sièges. Et si les travaillistes semblent bloqués à 231 (-31 par rapport à 2017), la marge d'erreur liée à tout sondage accorde à Boris Johnson de 311 à 367 sièges au Parlement britannique.

« Il n'y a que 85 sièges pour lesquels la marge d'erreur maximale est de 5 % » note le chercheur Chris Curtis, de YouGov. « Le vote tactique, et la récente tendance au redressement des travaillistes » peuvent encore tout changer... ■

La trice pour relancer le rêve écossais ?

même amplifiée depuis lors : 62 % des Écossais seraient aujourd'hui en faveur de cette option.

Le *Scottish National Party* (SNP), annoncé en hausse de 6 sièges, avec 41 élus, souligne donc que le Brexit ne respecterait pas leur choix, tout en menaçant leurs intérêts.

Refus conservateur

« Mais paradoxalement, c'est plutôt sur une défaite des conservateurs que repose désormais le rêve nationaliste écossais », analyse Iain Begg.

Pour qu'un référendum sur l'indépendance puisse

être organisé en Écosse, le Parlement britannique doit en effet donner son assentiment. Il l'a déjà fait une fois, « mais Boris Johnson a clairement dit que, confronté à la même question, il répondrait par la négative », reprend l'analyste.

C'est donc sur une défaite des conservateurs que les nationalistes écossais doivent plutôt spéculer pour relancer leur projet, « car ainsi, ils pourraient poser comme condition, pour appuyer toute autre majorité, la possibilité d'organiser un nouveau référendum sur l'indépendance de l'Écosse », conclut-il. ■ **Phi. Le.**

« Un avenir commun à redéfinir »

Si le Brexit se met en place au 31 janvier prochain, « l'Union européenne et le Royaume-Uni auront intérêt à maintenir une relation de coopération très large. Elle devra subsister, tant en termes de commerce que de sécurité, ou de politique étrangère », analyse Alexander Mattelaer, vice-doyen de l'Institut des Sciences européennes à la VUB (université libre flamande de Bruxelles) et chercheur à l'institut Egmont, l'institut royal des Relations internationales.

Les relations entre le Royaume-Uni et l'Union européenne sont en effet « plus fortes que ses rapports avec n'importe lequel de ses autres partenaires commerciaux », poursuit l'analyste.



Pour le chercheur Alexander Mattelaer, l'Europe et le Royaume-Uni doivent « redéfinir un avenir commun »

« En 2018, le commerce des biens et services britanniques avec l'Union européenne a absorbé 45 % de ses exportations, et 53 %

de ses importations ».

En cas de divorce au 31 janvier entre l'Union européenne et le Royaume-Uni, comme le propose Boris Johnson, « il y aura un avenir commun à redéfinir », souligne Alexander Mattelaer.

Les deux partenaires, conclut-il, doivent tirer des leçons des négociations interminables qu'ils viennent de mener.

Le Royaume-Uni a surestimé « la facilité à sortir de l'Union ». Et l'Union européenne, en position de force dans ce dossier, « n'a jusqu'ici guère élaboré les futures relations entre le Royaume-Uni et elle ».

Si cette nouvelle phase de négociations doit commencer, le temps presse ! ■ **Phi. Le.**